

# La boîte à merveilles

## BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Ahmed Séfrioui, écrivain marocain d'expression française, est né à Fès en 1915, de parents berbères. Après l'école coranique, il fréquente l'école française puis le collège.

Sa carrière débutera dans un cabinet d'avocat, mais dès 1933, il va être séduit par l'écriture journalistique. En 1938, il va occuper le poste de conservateur de musée à Fès.

A l'indépendance du Maroc, Séfrioui occupera de hauts postes administratifs aux ministères de la culture, de l'éducation puis du tourisme, d'abord en tant qu'inspecteur aux Arts et Métiers du Maroc à Fès puis en tant que directeur du tourisme à Rabat jusqu'à la fin de sa carrière professionnelle.

Subtil esthète et grand amateur d'art, il a été le créateur ou l'instigateur de nombreux musées (Batha à Fès dont il fut le premier conservateur, Oudaya et Bab Rouah à Rabat...) et le restaurateur de nombreux monuments historiques. Fin connaisseur de la richesse culturelle dont jouit le Maroc et amoureux indéfectible de son pays et surtout de sa ville natale, il est auteur ou co-auteur notamment de plusieurs livres sur le patrimoine marocain, mais c'est en tant que romancier qu'il connaîtra la consécration.

En effet, Séfrioui est sans conteste l'initiateur de la littérature marocaine d'expression française avec son premier titre « Le chapelet d'ambre » publié en 1949. En 1954, il publie son deuxième roman « La boîte à merveilles » qui lui permet d'obtenir le grand prix littéraire du Maroc décerné pour la première fois à un marocain n'ayant pas la nationalité française.

Ahmed Séfrioui est décédé le 25 février 2004 à l'âge de 89 ans.

### Ses œuvres

*Le chapelet d'ambre*, Paris, Ed. Julliard (1949)

*La boîte à merveilles*, Paris, Ed. Du Seuil, (1954)

*Maroc*, Ed. Hachette, (1956)

*Rêver du Maroc*, Ed. Vélo (1970)

*La maison de servitude*, Alger, SNED, (1974)

*Lumières du Maroc*, ( avec Richer Xavier) Ed. Delroisse,(1975)

*Le jardin des sortilèges ou le parfum des légendes*, Paris, Ed. Harmattan, (1989)

*Artisans du Maroc*, (avec Laurent Pinsard) Ed. Actes du sud, (2001)



## PRÉSENTATION ET STRUCTURE DE L'ŒUVRE

### Résumé de l'histoire

L'histoire se passe à Fès aux alentours de 1920. Le héros, un enfant de six ans, s'appelle Sidi Mohammed. C'est un garçon singulier et aux nombreux dons qui, pour échapper à la solitude, s'évade dans sa boîte à merveilles. Ni très heureux ni vraiment malheureux, il passe ses journées entre l'école coranique et sa mère dont il est presque inséparable. Cette vie tranquille va être ébranlée par un événement pénible : le père a perdu tout son capital. Aussi, doit-il abandonner femme et enfant et partir à la recherche d'un travail.

Ce long mois d'absence, comment l'enfant le vivra-t-il ? Sa boîte à merveilles, va-t-elle lui porter secours et l'aider à supporter cette séparation et une solitude encore plus pesante ?

### Structure narrative du récit

Schéma narratif [ 5 étapes ]	Chapitre Numéro	Nombre de parties	Pages Editions du Seuil	Remarques
Situation initiale	Ch. I	3	7 / 9 / 14	
	Ch. II	2	19 / 25	
	Ch. III	3	33 / 38 / 40	
	Ch. IV	1	45	Récit dans le récit p. 56
	Ch. V	1	61	
	Ch. VI	1	77	
	Ch. VII	4	93 / 105 / 106 / 113	
	Ch. VIII	3	115 / 117 / 122	
Événement perturbateur	Ch. IX	3	131 / 136 / 143	
Action	Ch. X	1	149	
	Ch. XI	1	165	
Événement équilibrant Situation finale	Ch. XII	1	179	

## ETUDE DES PERSONNAGES

### PERSONNAGES PRINCIPAUX

#### *L'enfant*

Dès le début, le narrateur dépeint le milieu familial et social où il a évolué. C'est à travers le passé de son enfance que l'écrivain voit son présent. L'enfant héros dévoile l'écrivain adulte.



#### *Portrait physique*

Agé de six ans (p.6), Sidi Mohammed, l'enfant de «*La boîte à merveilles*» respire la santé. C'est un garçon au visage éclatant et aux joues roses. De longs cils noirs ornent ses yeux (p.20). Personne dans son entourage n'est insensible à son charme angélique. Il est si beau que sa mère craint pour lui le mauvais œil et les regards méchants des envieux (p.20).

Fils unique, aimé, cajolé, gâté, respecté pour son savoir religieux -il est parfois appelé le «Fqih»-, comblé de cadeaux par les siens et par les voisines (p.p.31/32/74/96/139), Sidi Mohammed est un enfant plutôt heureux. Dynamique, il se dépense dans le jeu bien que ses fantaisies ludiques soient un peu timides pour son goût (p.13). C'est aussi un garçon turbulent dont l'agressivité peut devenir incontrôlée et gratuite (p.p.67/75).

Malgré cela, l'enfant est fragile (p.19) et cache une petite santé. De petite taille, le corps chétif (p.19) et maladif de nature, Sidi Mohammed s'écroule évanoui ou tombe souffrant à la moindre sensation forte (p.18).

#### *Portrait moral*

L'auteur n'accorde pas une grande importance à la description physique de l'enfant. Il insiste plutôt sur les constituants de sa personnalité et son fonds mental.

Sidi Mohammed se présente dès l'incipit comme un enfant seul (p.p.7/40). La solitude l'étouffe et le rend triste et par conséquent lui impose de trouver des compagnons (p.p.9/12/13).

C'est aussi un enfant d'une extrême sensibilité. Très vite il éclate en sanglots (p.p.43/87). Les incidents violents, les querelles, les disputes l'angoissent (p.18). La mort suscite son émotion (p.10). L'enterrement d'un voisin est un moment pathétique (p.70) qui le rend tellement triste qu'il en devient malade. Songer à sa propre mort l'horrifie surtout à cause de la peine infligée à sa mère (p.71).

En plus, c'est un garçon intelligent, doué, imaginatif, romanesque. Parfois, il surprend son entourage par ses réflexions et son raisonnement d'adulte (p.p.11/137). Son argumentation témoigne d'une grande perspicacité (p.158). Son inspiration soudaine confirme son caractère raffiné et son penchant pour tout ce qui est beau (p.118). L'imagination créatrice dont il fait preuve, par sa finesse et sa subtilité, dépasse même l'intelligence de ses parents (p.119). L'incompréhension devient source de mélancolie et surtout de reproches vis-à-vis de tous les adultes (p.120).

Sidi Mohammed est donc un enfant seul, renfermé sur lui-même. Ses relations avec les enfants de son âge sont éphémères (p.9), avec les grands incompatibles. C'est pourquoi il s'invente un monde imaginaire plus attrayant, il s'évade dans le rêve libérateur (p.p.9/43). Pour échapper à l'isolement et à la platitude du vécu quotidien, l'enfant se réfugie dans sa boîte à merveilles, univers féerique plein de personnages extraordinaires, de lieux magnifiques et d'histoires fantastiques. Seul l'irréel infini parvient à combler son âme sensible et à satisfaire son amour pour la beauté.

### *La mère*

Sidi Mohammed évolue dans un milieu féminin où la mère occupe une place prépondérante. Vu que le père est le plus souvent absent, l'initiation à la vie passe par la relation que l'enfant développe avec sa mère, relation d'attachement profond et d'entente réciproque.

### *Portrait physique*

C'est une femme blanche aux traits réguliers. Sa beauté est naturelle. Très jeune, son âge (22 ans) la gêne et elle cherche à paraître plus vieille. Mais, elle a «une âme d'enfant» (p.47) et «elle rit comme une petite fille» (p.126 et p.183)

### *Portrait moral*

La mère est amusante, gaie. Sa joie et son enthousiasme deviennent parfois excessifs (p.47). Le narrateur souligne son désir de paraître différente. En effet, la mère veut paraître plus âgée, plus expérimentée. Elle s'attribue des origines nobles. C'est une excellente comédienne. Elle boude et feint la tristesse. Elle mime les scènes et imite les personnages. Mais c'est surtout sa faculté de parler et son don de raconter qui sont mis en valeur. La mère sait accaparer l'attention de l'auditoire et maîtrise les structures de la narration, ce qui fait d'elle une excellente conteuse. Sociable, polie et attentionnée (p.28), elle se transforme en furie criant les injures les plus violentes en cas de dispute (p.16).

Elle est superstitieuse. Elle croit au mauvais œil. Ses prévisions se basent sur des présages et des pressentiments (p.126). Elle n'hésite pas à en appeler aux saints et aux marabouts pour conjurer le sort.

## *Le père*

### *Portrait physique*

C'est un bel homme à la peau blanche virant sur le brun, aux yeux profonds et aux lèvres rouges (p.46). Sa barbe noire commence à prendre quelques poils blancs. Il est grand et fort. Quand il rit, sa face devient rayonnante (p.35). D'origine montagnarde (p.30), donc berbère, le père a quitté le village natal (à 50 km de Fès, sans doute Séfrou), pour s'installer à Fès comme tisserand. Ses affaires sont assez prospères (p.30) jusqu'au moment où il perd son capital (p.134). Homme digne, refusant d'emprunter et de s'abaisser pour redresser ses affaires, il se trouve alors obligé de quitter Fès à la recherche d'un travail (p.135).

### *Portrait moral*

La relation de l'enfant avec son père est basée sur l'amour, le respect, la tendresse. Sidi Mohammed aime son père, il est même en admiration pour lui (p.35). Idéalisé et source de fierté, le père symbolise la force, la confiance, l'équilibre, la sécurité (p.137).

C'est un homme doté d'une belle âme, silencieux et très pieux (p.46) qui se préoccupe beaucoup de la santé et du bien-être de son fils unique, un bon père qui se consacre totalement à son foyer. Il est digne et s'efforce de garder la tête haute (p.135). Il est vertueux et n'accepte pas de se faire escroquer (p.p.125/126).

## LES LIEUX

L'espace dans lequel évolue le personnage est une composante importante de la narration. Les différents lieux évoqués peuvent offrir de nombreux aspects symboliques, qui renseignent sur l'état d'esprit du héros et la personnalité profonde de l'auteur.

### «Dar Chouafa»

La maison collective paraît, malgré ses deux étages, étroite et étrangement grouillante de monde. Les nombreux locataires occupent des espaces réduits, parfois une pièce pour toute une famille. La cuisine se fait parfois sur le palier, la lessive dans le patio. La maison accueille beaucoup de monde : les amies et voisines invitées des locataires (p.42) ; les consultations de la voyante (p.7) ; le clan des mendiants (p.41); les jnouns! invoqués (p.8), les locataires eux-mêmes... Il naît une agitation et une impression de promiscuité qui rend toute convivialité impossible (p.15). L'espace trop restreint s'oppose à toute intimité et rend la cohabitation difficile (p.55). Ce surpeuplement engendre la solitude chez le garçon. Et ce manque de liberté l'étouffe et l'incite à s'évader dans un monde sans frontières. La petite boîte métallique habitée d'objets insignifiants se transforme par le rêve en un univers féerique qu'animent des êtres fabuleux. En conséquence, Sidi Mohammed, ne reproduit-il pas, à sa manière, avec *sa boîte à merveilles* l'espace clos de «Dar Chouafa»? «*La boîte à merveilles*» n'est-elle pas tout simplement «*la maison de la voyante*» avec tout ce que cela suppose comme prospection de l'avenir et exploration de l'invisible?

### Le bain maure



Sidi Mohammed est un enfant éduqué conformément aux préceptes de l'Islam. A l'école coranique, il reçoit un enseignement religieux que son père, homme très pieux, complète par des leçons de morale musulmane. Aussi, la visite au bain maure lui rappelle-elle l'Enfer (p.p.11/12) et l'angoisse. Pour lui, c'est un lieu inconvenant qui offense sa pudeur et s'oppose à ses croyances religieuses. L'immoralité qui y règne annonce le péché (p.12). Très vite, son malaise devient «fièvre et peur». Les femmes, «les cuisses humides, les mamelles pendantes» se transforment en «personnages de cauchemar» (p.12). Dans cet espace clos et fermé «par cette porte noire», dans cet endroit surpeuplé, dans cette «atmosphère de vapeur» et d'agitation et malgré la présence «d'autres

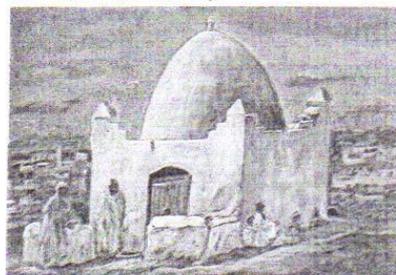
enfants» (p.11), Sidi Mohammed -paradoxalement- «se sent plus seul que jamais» (p.12). Cependant, quand sa mère, pour ne pas «s'embarrasser de l'enfant empoté et maladroit» qu'il est (p.13), le laisse seul à la maison, Sidi Mohammed est heureux parce que libre de jouer et d'ouvrir «sa boîte à merveilles» où ses «seuls amis» sont présents pour lui tenir compagnie et lui porter secours en l'aidant à créer son monde imaginaire peuplé «des princes très vaillants et des géants au cœur tendre» (p.14).

### *Le Msid = L'école coranique*

Dans cet espace inamical, Sidi Mohammed se sent seul (p.p.9/10). Son angoisse face au monde le distingue des autres enfants. Eux se contentent d'une vision simple et superficielle des choses basée sur l'imitation (p.10), alors que lui dépasse le visible (p.9) pour connaître le fond des objets et des personnes. Cette singularité et cette envie de savoir l'empêchent de s'intégrer harmonieusement dans son milieu (p.10). Le Msid, institution traditionnelle dispensant le savoir religieux, devient parfois un lieu de «souffrances» (p.34) où les enfants «vocifèrent les versets sacrés» (p.10) «à coups de poings» et «hurlent frénétiquement les leçons coraniques» en «cognant sur la planchette» à en avoir mal aux mains (p.34). L'œil enflammé du maître et sa baguette de cognassier trônent tyranniquement sur ce lieu, symbole d'enfermement et de violence (p.117). La fin du cours constitue un moment de bonheur, une libération (p.34), une délivrance d'une activité forcée et ouvre la voie à l'univers magique de «la boîte à merveilles» (p.117). Ce même Msid prend l'allure d'un endroit joyeux quand le train-train monotone des versets répétés à longueur de journées est rompu par des tâches plus attrayantes telles que la décoration de l'école ou sa préparation pour les fêtes (p.p.77/109).

### *Zaouïa (Mausolées, Sanctuaires, Marabouts, Santons, Saints...)*

Entre un père pieux mais souvent absent, une mère superstitieuse et fidèle adepte des marabouts, l'éducation religieuse de Sidi Mohammed passe nécessairement par les pèlerinages (p.23) traditionnels aux zaouïa, mausolée, temple, tombeau ... Ces sanctuaires accueillent surtout des femmes (p.25) dévouées au culte des saints qui viennent invoquer leur secours et demander leur protection (p.p.24/116). Ces endroits fermés, étroits, à l'occasion bondés où (p.p.24/110/116/146/153) se mêle le réel à l'irréel, le visible à l'invisible ne sont pas sans rappeler «la boîte à merveilles». D'ailleurs, Sidi El Arafî (Le détenteur du savoir), ce saint aveugle, possède lui-même un « panier / boîte à merveilles » et associe sa cécité physique à un don de voyance très spirituel.



# Le dernier jour d'un condamné



## BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Victor HUGO (1802-1885), écrivain français, chef de file du romantisme.

Poète, romancier, dramaturge, homme politique, Victor Hugo est un auteur d'une stature incomparable et inégalée, un génie, un homme océan par l'ampleur et la grandeur de ses œuvres.

Né à Besançon en 1802, d'une mère nantaise et d'un père lorrain, commandant qui sera général sous l'Empire, ce qui lui permet d'accéder au poste de gouverneur d'Avellino en Italie, puis d'être nommé gouverneur de trois provinces en Espagne. L'enfance de Victor Hugo est quelque peu mouvementée. Après une mésentente de ses parents qui aboutit à leur séparation, il est élevé par sa mère à Paris, en compagnie de ses deux frères Abel et Eugène. Alors qu'il est élève au lycée Louis-le-Grand où il suit des études en mathématiques spéciales et en droit, sa vocation se dessine rapidement. Dès 1816, à l'âge de 14 ans, il affirme : « Je veux être Chateaubriand ou rien ».

A dix-sept ans, il fonde avec son frère Abel une revue, *Le Conservateur littéraire*, rédigée presque intégralement par lui. A vingt ans, le jeune poète publie ses Odes I(1822), ce recueil lui vaut l'octroi d'une pension royale.

Après la mort de sa mère en 1821, il épouse l'année suivante Adèle Foucher, son amie d'enfance. De ce mariage naîtront quatre enfants : Léopoldine (1824), Charles (1826), François-Victor (1828) et Adèle (1830).

## Le dramaturge

En 1827, la préface que Victor Hugo rédige pour son drame historique (en vers) Cromwell, devient un manifeste du théâtre romantique. Il publie, par la suite d'autres pièces de théâtre : Hernani(1830), Le roi s'amuse (1832), Lucrece Borgia (1833) et Ruy Blas (1838).

## Le poète romantique

Sa poésie romantique commence dès 1829 avec le recueil des Orientales. Puis les Feuilles d'automne (1831) ; les Voix intérieures (1837) ; les Rayons et les Ombres (1840) ;

dans tous ces recueils, on retrouve les thèmes majeurs de sa poésie : la nature, l'amour, le rêve, la souffrance, les hommes, l'enfance, etc.

## Le romancier

Hugo a débuté dans le roman avec *Han d'Islande* (1823) et *Bug-Jargal* (1826) et, en 1829, il avait publié un court texte, mystérieux et provocant, contre la peine de mort : *le dernier Jour d'un condamné*. Puis en 1831 il publie le premier de ses grands romans historiques, *Notre-Dame de Paris*, qui met en scène un couple devenu célèbre, Quasimodo et Esméralda et en 1834 il publie *Claude Gueux*.

## L'écrivain célèbre

Poète reconnu et célèbre, il est élu à l'Académie française en 1841, puis nommé pair de France en 1845. Mais Victor Hugo est affecté, au cours de l'année 1843, par la mort tragique de sa fille Léopoldine, noyée dans la Seine avec son mari. Il composera en souvenir de son enfant des poèmes tristes comme ceux qui prendront place dans le quatrième livre des *Contemplations* (1856), *Paucæ Meæ* (comme par exemple le célèbre poème : *Demain dès l'aube*).

Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 fait brusquement prendre conscience à Hugo des ambitions de Bonaparte, et le précipite bientôt sur la route de l'exil, d'abord à Jersey, puis à Guernesey, îles Anglo-Normandes, où il continue, pendant ses dix-neuf ans d'exil, à critiquer Napoléon III tout en se consacrant à la littérature.

L'écroulement du second Empire lors de la guerre contre la Prusse en 1870 permet à Victor Hugo de revenir en France. Son retour est triomphal et, en février, il est élu député à la Constituante. Il a de grands projets politiques : abolition de la peine de mort, défense des droits de la femme, instruction obligatoire et gratuite, création des Etats-Unis d'Europe. Mais, au bout d'un mois, incapable de faire entendre sa voix devant une assemblée conservatrice, il démissionne.

Hugo est alors devenu pour les Français une sorte de symbole national des lettres. Lorsqu'il s'éteint, le 22 mai 1885, un cortège de plusieurs centaines de milliers de personnes suit le « corbillard des pauvres » qu'il a réclamé : « Je donne cinquante mille francs aux pauvres. Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard. Je refuse l'oraison de toutes les

Eglises. Je demande une prière à toutes les âmes. Je crois en Dieu. », ce furent là ses dernières volontés.

## Ses principales oeuvres

### *Poésie lyrique :*

Odes et ballades (1826),  
Les Orientales (1829),  
Les Feuilles d'automne (1831),  
Les Chants du crépuscule (1835),  
Les Voix intérieures (1837),  
Les Rayons et les ombres (1840),  
Les Contemplations (1856),  
Les Chansons des rues et des bois (1856),  
L'Année terrible (1871),  
L'Art d'être grand-père (1877),

### *Poésie satirique :*

Les Châtiments (1853)

### *Poésie épique :*

La Légende des siècles (1859, 1876, 1883),

### *Théâtre :*

Cromwell (1827),  
Hernani (1830),  
Ruy Blas (1838),  
Les Buegraves (1849),

### *Romans :*

Burg-Jagal (1818),  
Le dernier jour d'un condamné (1829),  
Notre-Dame de Paris (1831),  
Les Misérables (1862),  
Quatre-vingt-treize (1874).

## PRÉSENTATION ET STRUCTURE DE L'ŒUVRE

### Circonstances de création

Au 19<sup>ème</sup> siècle, à Paris, les exécutions des condamnés à mort se faisaient publiquement, place de Grève. La place était à chaque fois qu'on exécutait quelqu'un pleine de monde, on venait de partout pour assister au « spectacle ».

Victor Hugo a été, dans son enfance, fortement marqué par la vision d'un homme qu'on mène à l'échafaud. Depuis, assister à une exécution lui est insoutenable. Un jour, alors qu'il se promenait dans Paris, il aperçut un bourreau qui préparait sa guillotine : il répétait. La première pensée qui lui traversa l'esprit fut pour le pauvre homme qui, au même moment où le bourreau graisse la rainure de la guillotine, se débat dans sa cellule et se tourmente. Le lendemain, il se mit à écrire *Le dernier jour d'un condamné*, qu'il termina en trois semaines !

*Le dernier jour d'un condamné* est un roman différent des autres romans de Victor Hugo de par sa forme : c'est plus un long récit qu'un roman. Ce récit prend la forme d'un journal, d'un monologue intérieur.

Le titre est un peu trompeur car l'histoire se déroule sur une période de six semaines qui comprend les événements passés durant le procès, à la prison et à la conciergerie.

### Résumé

« Dans les années 1820, un condamné à mort attend dans sa cellule l'heure et le jour de son exécution. Ayant obtenu de ses geôliers plume et papier, jour après jour, il écrit son journal. Il nous fait partager les derniers jours de sa vie, ses pensées à l'approche du jour fatidique, il nous fait vivre toutes les étapes de son martyre. Sa condamnation et le sentiment d'irréalité qui l'a saisi. Et puis la foule qui lui crache sa haine. Et puis cette mort qui l'attend, inimaginable. Le passé et le présent se mêlent. Il pense à sa fille, à sa femme, il rêve qu'il s'évade. Des images du monde des vivants surgissent, des images d'été, de nature, de

bonheur. Mais le condamné revient toujours dans sa cellule. Le froid de la mort l'envahit. Un jour, l'inimaginable arrive. C'est pour aujourd'hui. Le bourreau lui coupe les cheveux, lui taille la chemise autour du coup. On le traîne jusqu'à la porte de la prison. Une foule immense crie à mort. Il ne s'évadera pas. La guillotine l'attend. »

Texte de présentation du film de Michel Andrieu, adapté du roman.

## Structure de l'œuvre

Le roman est composé de 49 chapitres de longueur inégale, mais assez courts pour la plupart.

Chapitre I	: la condamnation à mort entre rêve et réalité.
Chapitre II	: le procès
Chapitre III	: les Hommes sont tous des condamnés à mort.
Chapitre IV	: Bicêtre, la prison vue de l'extérieur.
Chapitre V	: la vie en prison : bons rapports avec les geôliers et les détenus.
Chapitre VI	: le condamné prend la décision d'écrire.
Chapitre VII	: il commence à penser à la mort.
Chapitre VIII	: il compte combien de jours il lui reste à vivre.
Chapitre IX	: il se souvient de sa mère, de sa femme et de sa fille.
Chapitre X	: description du cachot.
Chapitre XI	: les graffitis sur le mur : souvenirs des détenus précédents.
Chapitre XII	: pensées pour les détenus précédents.
Chapitre XIII	: le spectacle de ferrement des forçats.
Chapitre XIV	: le départ des forçats pour le bagne.
Chapitre XV	: le condamné n'espère plus de grâce.
Chapitre XVI	: une jeune fille chante sous la fenêtre de sa cellule.
Chapitre XVII	: il pense à l'évasion.
Chapitre XVIII	: visite du guichetier.
Chapitre XIX	: visite du directeur de la prison.
Chapitre XX	: sentiment de peur.
Chapitre XXI	: la visite du prêtre et de l'huissier.

Chapitre XXII	: le voyage de la prison vers la conciergerie.
Chapitre XXIII	: la rencontre avec un autre condamné à mort.
Chapitre XXIV	: pensées envers ce forçat.
Chapitre XXV	: installation dans une nouvelle cellule.
Chapitre XXVI	: le condamné pense à sa fille.
Chapitre XXVII	: il pense à la guillotine.
Chapitre XXVIII	: il se souvient de la place de Grève entrevue lors de l'exécution d'un condamné : la guillotine.
Chapitre XXIX	: un peu d'espoir : peut-être la grâce.
Chapitre XXX	: ses rapports avec le prêtre.
Chapitre XXXI	: rencontre avec l'architecte de la prison.
Chapitre XXXII	: discours avec le nouveau gendarme.
Chapitre XXXIII	: souvenir d'enfance et de jeunesse : le bonheur.
Chapitre XXXIV	: le condamné pense à la mort.
Chapitre XXXV	: il pense à la vie des autres, à leur joie, à leur bonheur.
Chapitre XXXVI	: souvenir de Notre-Dame de Paris et son clocher.
Chapitre XXXVII	: description de l'hôtel de ville.
Chapitre XXXVIII	: il sent une douleur physique.
Chapitre XXXIX	: la souffrance morale.
Chapitre XL	: pensées pour le roi qui peut le grâcier.
Chapitre XLI	: l'horreur de la mort.
Chapitre XLII	: le cauchemar : la mort qui guette.
Chapitre XLIII	: visite de sa fille avant son exécution.
Chapitre XLIV	: il se prépare à la mort.
Chapitre XLV	: réflexions sur la foule des spectateurs heureux.
Chapitre XLVI	: une dernière pensée pour sa fille.
Chapitre XLVII	: note de l'éditeur à propos de la fin de l'histoire.
Chapitre XLVIII	: le condamné est emmené vers la guillotine devant la foule des spectateurs.
Chapitre XLIX	: l'ultime espoir ; il supplie les exécuteurs...

**Le tribunal** : c'est là où se déroule le jugement ; ce lieu n'est pas décrit avec précision, tout ce qu'en dit le condamné, c'est que cela le rattache encore à la vie, car l'endroit se situe pour lui entre l'emprisonnement et la liberté : « Les fenêtres étaient ouvertes ; l'air et le bruit arrivaient librement du dehors ; la salle était claire comme pour une noce... »( chapitre 2 ). Cet endroit représente donc pour lui encore un espoir de voir le monde extérieur et de retrouver sa liberté.

**Bicêtre** : la prison où il séjourne la majeure partie du temps qui lui reste à vivre. Cet édifice qui pourtant était un château, est décrit par le condamné comme étant un lieu sale et sordide, les mots qu'il emploie sont très forts : «(...) hideux Bicêtre (...) à mesure que vous approchez le palais devient masure. Les pignons dégradés blessent l'œil (...) les murs ont une lèpre». (chapitre 4).

**La conciergerie** : c'est l'endroit où on l'emmène pour le préparer à l'exécution. On l'appelle Conciergerie, du nom donné d'abord au logement du concierge, personnage important, véritable intendant du roi, chargé de la garde des prisonniers. Pour le condamné, cet endroit représente la fin de tout espoir : « Huit heures et demie sonnaient à l'horloge du Palais au moment où nous sommes arrivés dans la cour de Conciergerie. La vue de ce grand escalier, de cette noire chapelle, de ces guichets sinistres, m'a glacé.» (chapitre 22.).

D'autres lieux sont cités dans le roman comme L'hôtel de ville qui est présenté comme « édifice sinistre » et la place de Grève où aura lieu l'exécution.

**Le temps :**

- le début du XIXème siècle (période probable)
- la durée : six semaines depuis le verdict jusqu'à l'exécution.

un bon côté même s'ils travaillent dans la prison, même si leur métier est de surveiller les détenus. Certes, ils ne partagent pas sa souffrance : « Les géoliers, les guichetiers, les porteclefs – je ne leur en veux pas – causent et rient, et parlent de moi, devant moi, comme d'une chose. (chapitre 5). Mais, il pense que ces gens-là, « ils ont fait leur métier, ils m'ont bien gardé ; et puis ils ont été polis à l'arrivée et au départ. » (chapitre 20).

### *Le prêtre*

C'est un vieillard à tête blanche, il semble à première vue sympathique pour le condamné : « il a un sourire bienveillant », « le bon vieillard parlait ». Puis un peu plus loin, il trouve qu'il a « l'air très doux, une bonne et respectable figure ; c'est en effet un homme excellent et charitable. » (chapitre 30). Mais son discours reste celui d'un homme qui, lui aussi, comme les géoliers, comme l'avocat, comme le juge, « fait son travail », il ne s'attendrit pas sur le sort du condamné, c'est presque un travail machinal, il le fait avec tous les condamnés sans âme : « Mais que m'a-t-il dit ce vieillard ? rien de senti, rien d'attendri, rien de pleuré, rien d'arraché de l'âme, rien qui vînt de son cœur pour aller au mien, rien qui fût de lui à moi. » (chapitre 30). Malgré tout, il sent qu'il a besoin de quelqu'un qui le rapproche de Dieu, pour lui donner la force et le courage d'affronter la mort.

### *Sa fille*

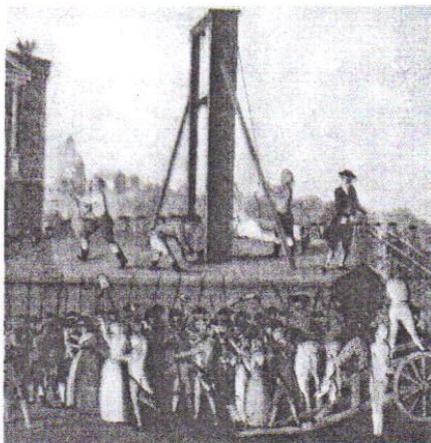
C'est le personnage le plus doux dans tout le roman, c'est le seul lien qui le rattache encore à la vie. Sa fille est tout pour lui. Elle est citée dans quatre chapitres et occupe donc une place assez importante pour le condamné qui écrit son journal. Dans le chapitre 9, elle est d'abord présentée par son aspect physique, elle est pareille à une rose : « Une petite fille de trois ans, douce, rose, frêle, avec de grands yeux noirs et de longs cheveux châtain ». Il pense à elle, à sa joie, à son insouciance et il souffre parce que d'ici peu, elle sera orpheline.

Dans le chapitre 26, il s'adresse à elle directement, c'est d'ailleurs le seul chapitre où il s'adresse à quelqu'un, tous les autres chapitres ont la forme d'un monologue intérieur. Il l'appelle par son nom : Marie ; il lui rappelle les souvenirs d'un père tendre, affectueux : « Pauvre petite ! Ton père qui t'aimait tant, ton père qui baisait ton petit cou blanc et parfumé, qui passait la main sans cesse dans les boucles de tes cheveux comme sur

de la soie, qui prenait ton joli visage rond dans sa main, qui te faisait sauter sur ses genoux, et le soir joignait tes deux petites mains pour prier Dieu ! ». C'est là un passage poignant sur la relation d'un père avec sa fillette. Il lui parle ensuite de sa vie quand lui son père sera mort : qui s'occupera d'elle ? Comment pourra-t-elle vivre sans l'affection de son père ? Et puis, en s'adressant à lui-même, mais au juste, il s'adresse à la société, il s'adresse à nous tous, il nous interpelle à propos de cette calamité : une fille qui vivra malheureuse, avec la honte au visage à cause d'une faute qu'elle n'a pas commise. Nous retrouvons là toute la pensée de Victor Hugo à travers les réflexions de ce condamné qui en parlant de sa fille, de son innocence ne manque pas d'attirer la pitié et la compassion du lecteur.

### *La foule*

C'est une foule de curieux, assoiffée de spectacles, surtout celui d'un homme qu'on exécute. C'est une foule dédaigneuse qui jouit du spectacle d'un homme qui souffre, qui va mourir : « Tout ce peuple battra des mains, applaudira. » (chapitre 45). La foule est nombreuse, on dirait que tout Paris s'est déplacé pour voir une tête tomber : « J'ai voulu regarder autour de moi. Gendarmes devant, gendarmes derrière ; puis de la foule, de la foule, et de la foule ; une mer de têtes sur la place. » (chapitre 48). Pour le condamné, cette foule heureuse et joyeuse, elle ne pense qu'à profiter du spectacle : « Toutes ces voix, toutes ces têtes aux fenêtres, aux portes, aux grilles des boutiques, aux branches des lanternes ; ces spectateurs avides et cruels... » (chapitre 48).



# Antigone

## BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR



Jean Anouilh est né à Bordeaux le 23 juin 1910 d'une mère musicienne et d'un père tailleur. Après des études à l'école primaire Colbert, il entre en philosophie au collège Chaptal. Il entreprend ensuite des études de droit, interrompues au bout d'un an et demi. Son goût pour le théâtre semble dater de la prime enfance bordelaise. En effet, à huit ans, au Casino d'Arcachon où l'un de ses parents est employé, le petit Jean Anouilh s'enchantait au spectacle des opérettes à la mode. Dès 1925, il fréquente les théâtres de Paris. C'est alors qu'il lit Shaw, Claudel et surtout Pirandello que la critique lui reprochera plus tard d'avoir imité. En 1948, il est secrétaire de Louis Jouvet qui interprète Siegfried de Jean Giraudoux à la comédie des Champs-Élysées. Le jeune homme est subjugué par la pièce et à travers Giraudoux « le beau se révèle et le fascine à tout jamais. »

En 1932, Anouilh épouse l'actrice Monelle Valentin qui interprétera ses principales héroïnes. *L'Hermine* jouée la même année marque le début des premiers grands succès. Les pièces vont désormais se succéder à un rythme régulier. En 1935, la vente des droits de *Y'avait un prisonnier* à la Métro Goldwyn Mayer assura l'existence matérielle du jeune écrivain qui peut se consacrer à son œuvre en toute liberté.

En 1937, c'est la rencontre avec deux grands metteurs en scène Georges Pitoëff et André Barsacq qui vont lui confirmer ce qu'il avait déjà pressenti tout enfant, la puissance mystérieuse et captivante de l'espace scénique. Désormais, le dramaturge collabore avec ses metteurs en scène, découvrant sans cesse davantage l'importance du jeu et de la valeur plastique du spectacle. Jean Anouilh est mort en décembre 1987.

## BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR



Jean Anouilh est né à Bordeaux le 23 juin 1910 d'une mère musicienne et d'un père tailleur. Après des études à l'école primaire Colbert, il entre en philosophie au collège Chaptal. Il entreprend ensuite des études de droit, interrompues au bout d'un an et demi. Son goût pour le théâtre semble dater de la prime enfance bordelaise. En effet, à huit ans, au Casino d'Arcachon où l'un de ses parents est employé, le petit Jean Anouilh s'enchantait au spectacle des opérettes à la mode. Dès 1925, il fréquente les théâtres de Paris. C'est alors qu'il lit Shaw, Claudel et surtout Pirandello que la critique lui reprochera plus tard d'avoir imité. En 1948, il est secrétaire de Louis Jouvet qui interprète Siegfried de Jean Giraudoux à la comédie des Champs-Élysées. Le jeune homme est subjugué par la pièce et à travers Giraudoux « le beau se révèle et le fascine à tout jamais. »

En 1932, Anouilh épouse l'actrice Monelle Valentin qui interprétera ses principales héroïnes. *L'Hermine* jouée la même année marque le début des premiers grands succès. Les pièces vont désormais se succéder à un rythme régulier. En 1935, la vente des droits de *Y'avait un prisonnier* à la Métro Goldwyn Mayer assura l'existence matérielle du jeune écrivain qui peut se consacrer à son œuvre en toute liberté.

En 1937, c'est la rencontre avec deux grands metteurs en scène Georges Pitoëff et André Barsacq qui vont lui confirmer ce qu'il avait déjà pressenti tout enfant, la puissance mystérieuse et captivante de l'espace scénique. Désormais, le dramaturge collabore avec ses metteurs en scène, découvrant sans cesse davantage l'importance du jeu et de la valeur plastique du spectacle. Jean Anouilh est mort en décembre 1987.

## PRESENTATION ET STRUCTURE

### DE LA PIECE

Le texte d'Anouilh se présente comme une suite ininterrompue de répliques, sans aucune des divisions formelles traditionnelles. Sans actes, sans scènes, Antigone se veut dans sa présentation le récit continu d'une journée où se joue le destin de l'héroïne.

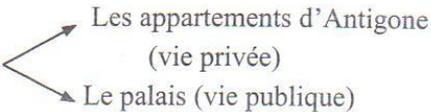
Cependant, l'absence de division n'est qu'une affaire de forme. La pièce se déroule de façon classique, rythmée par les entrées et les sorties des personnages qui permettent de restituer l'architecture traditionnelle des scènes.

### Le mouvement de la pièce

<i>Exposition</i>		<i>Ressort du drame</i>		<i>Nœud</i>		<i>Dénouement</i>	
<i>Scène</i>	<i>personnages</i>	<i>scène</i>	<i>personnages</i>	<i>scène</i>	<i>personnages</i>	<i>scène</i>	<i>personnages</i>
1	Le prologue	8	Créon, le garde	12	Antigone, Créon	15	Créon, le Chœur, Hémon
2	Antigone, la nourrice			13	Antigone, Créon, Ismène	16	Créon, le Chœur
3	Antigone, la nourrice, Ismène	9	Le Chœur				
		10	Antigone, le 1 <sup>er</sup> garde, le 2 <sup>o</sup> garde, le 3 <sup>o</sup> garde	14	Créon, le chœur	17	Créon, le Chœur, Antigone, les gardes
4	Antigone, Ismène						
5	Antigone, la nourrice	11	Antigone, les gardes, Créon			18	Antigone, le garde
6	Antigone, Hémon					19	Le Chœur, les messagers
7	Antigone, Ismène					20	Le Chœur, Créon, le page
						21	Le Chœur, les gardes

## L'espace et le temps

### 1) L'espace : les lieux de l'action

<i>Lieux représentés sur scène</i>	<i>Lieux évoqués dans le récit</i>
- Le théâtre → la scène (prologue)	- La campagne à l'aube (l'endroit où le cadavre de Polynice a été abandonné : un lieu gardé)
- La réalité 	- Lieu non précisé (un trou, le tombeau d'Antigone : un lieu fermé)

Les lieux représentés sur scène s'opposent aux lieux évoqués dans le récit. En effet, les premiers correspondent à la vie alors que les seconds, situés au début et à la fin de l'action, sont des lieux de mort symbolisant ainsi l'absence d'issue.

### 2) Le temps

Le rideau se lève au petit matin sur la ville de Thèbes, dans un décor neutre, juste après la proclamation du décret de Créon qui défend à quiconque de rendre les hommages funèbres à Polynice, et il tombe à cinq heures de l'après-midi, le même jour, sur Créon qui reste seul sur une scène dévastée. Même si la narration ne respecte pas une chronologie rigoureuse, le temps de l'action resserré ainsi autour de quelques moments clés crée une plus grande intensité dramatique.

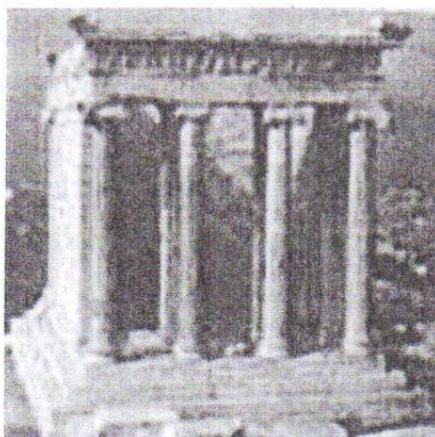
### Résumé de la pièce

Dans un décor peu défini, sans indication de temps ni d'espace, le Prologue commence par dresser le portrait des personnages rassemblés sur scène tout à leurs occupations. Puis la pièce débute véritablement avec le retour furtif, à l'aube, d'Antigone qui ne répond ni aux remontrances de sa vieille nourrice ni à celles de sa sœur Ismène. Peu après, elle annonce à Hémon, son fiancé qu'ils ne se marieront pas et après s'être réfugiée auprès de sa nourrice, elle révèle à Ismène qu'elle a recouvert le corps de Polynice d'un peu de terre malgré l'interdiction royale.

Nous retrouvons alors le roi Créon au palais où l'un des gardes vient annoncer la fâcheuse nouvelle. Intervient ensuite le Chœur qui oppose la tragédie, où tout est joué d'avance, au drame dans lequel tous pourraient encore « se sauver ». Puis Antigone est emmenée par les gardes grossiers devant Créon qui tente, par affection pour sa nièce, d'étouffer l'affaire. Mais le face-à-face qui oppose les deux protagonistes met en évidence le fossé qui sépare leurs conceptions de la vie et du devoir. Bien que Créon ait réussi à l'ébranler par le récit de l'histoire sordide de ses deux frères, Antigone, écœurée par le bonheur qu'on lui propose, préfère mourir et rejette le courage soudain d'Ismène qui désire l'accompagner.

Sans tenir compte ni des mises en garde du Chœur, ni des supplications d'Hémon, Créon se décide alors à accomplir son devoir de roi. Restée seule avec le garde, Antigone découvre que toute communication est impossible et elle ressent le poids de sa solitude et la gratuité de son acte.

Le Chœur vient enfin annoncer le dénouement et le Messager raconte à Eurydice l'exécution capitale : Antigone s'est pendue et Hémon après avoir menacé son père, s'est poignardé. De retour au palais, Créon apprend la mort de son épouse et se sent las. Son page le rappelle alors des à des tâches quotidiennes. Le Chœur conclut que l'engrenage a parfaitement fonctionné : Créon n'a plus qu'à attendre la mort mais la vie, incarnée par ces gardes anonymes qui reviennent jouer aux cartes, continue.



## ETUDE DES PERSONNAGES

### I/ La famille royale

**ANTIGONE** : Personnage clé de la pièce, elle se distingue de sa sœur Ismène au physique comme au moral. D'abord, sur le plan physique, elle est à l'opposé de l'image type de l'héroïne. En effet, Antigone est « petite, maigre, noire, mal peignée, n'est pas du tout coquette ». Elle aurait même souhaité être un garçon « ai-je assez pleuré d'être une fille ». Pourtant, c'est elle qu'Hémon a choisie. Et l'on découvre dans la scène avec son fiancé toute la sensibilité et la sensualité de la jeune fille qui, à travers ses questions, veut s'assurer qu'Hémon l'aime vraiment en tant que femme. Pourquoi exerce-t-elle donc autant de fascination sur les autres personnages ? Antigone est différente. C'est cette différence de caractère qui a séduit Hémon, qui manque à Ismène et que Créon appelle l'orgueil d'Œdipe. Quelque chose en elle la pousse à aller toujours plus loin que les autres, à ne pas se contenter de ce qu'elle a sous la main : « Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, à moi, votre politique, votre nécessité, vos pauvres histoires ? Moi, je peux dire « non » encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seule juge ».



**CREON** : Parce que les événements lui ont mis un jour le gouvernail dans les mains, Créon a accepté d'assumer le « métier » de roi. Il se compare lui-même à un « ouvrier » qui doit s'atteler à la « sale besogne » à laquelle il est condamné « si on ne la fait pas, qui la fera ? » Quelquefois il doute même de l'utilité de conduire les hommes. Il est là, tout seul, sans personne pour l'aider. D'ailleurs, le Prologue souligne « qu'il a des rides et qu'il semble fatigué ». Malgré cela, il ne renonce pas et continue à porter le lourd fardeau du pouvoir avec résignation. Pourtant, autrefois, avant d'être roi, « il aimait la



musique, les belles reliures, les longues flâneries chez les petits antiquaires de Thèbes ». Il entretenait aussi d'autres idéaux « j'écoutais du fond du temps, un petit Créon maigre et pâle ».

**ISMENE** : C'est la féminité incarnée. Blonde, belle, coquette, ayant le goût de la danse et des jeux mais peu courageuse. Elle est obsédée par la peur de la souffrance et de la mort, elle est physiquement et moralement, l'opposé de sa sœur. Elle a choisi la vie alors qu'Antigone a choisi la mort.

**HEMON** : C'est un personnage qui n'a pas de profondeur. D'ailleurs, il n'apparaît qu'à deux endroits et ses interventions se résument à de simples et courts propos. Tombé sous le charme étrange d'Antigone, révolté contre son père, il représente le monde de l'adolescence qui a peur de grandir, de se retrouver seul, de voir les choses en face.

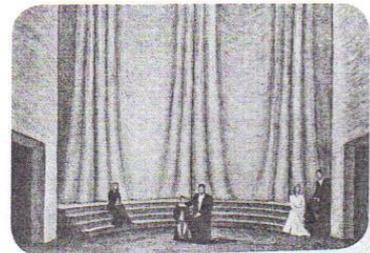
**EURYDICE** : Epouse de Créon, c'est une vieille dame silencieuse, aux occupations modestes que l'on imagine telle une Ismène qui aurait pris de l'âge et de l'embonpoint. Elle apparaît peu sur scène, mais le récit de sa mort occupe une place importante à la fin de la pièce.

## II- Les autres personnages

**LA NOURRICE** : Domestique loyale, soucieuse du bien-être des jeunes princesses qu'elle a élevées, joue tant bien que mal le rôle de la mère disparue.

**LES GARDES** : Personnages caricaturaux qui réunissent les caractéristiques du fonctionnaire timoré et borné, et de l'agent brutal d'un régime autoritaire ; ils représentent par excellence, ce monde médiocre et bas qu'Antigone refuse.

**LE PROLOGUE ET LE CHŒUR** : Ce ne sont pas des personnages comme les autres leur fonction est purement « dramatique » et leur existence résulte d'une convention implicite passée avec le public. Ils ont chacun leurs caractéristiques : le Prologue est sarcastique et un peu désabusé, alors que le Chœur est tantôt le porte-parole de l'auteur, tantôt la conscience morale de Créon, ou la conscience collective de la cité



# La boîte à merveilles

## A l'épreuve !

Le souk des bijoutiers ressemblait à l'entrée d'une fourmilière. On s'y bousculait, on s'affairait dans toutes les directions. Personne ne semblait se diriger vers un but précis. Ma mère et Fatma Bziouya nous suivaient, mon père et moi, à petits pas, étroitement enveloppées dans leurs haïks blancs. Elles discutaient à mi-voix à qui mieux mieux. Les boutiques très surélevées offraient à nos yeux le clinquant des bijoux d'argent tout neufs qui semblaient coupés dans du vulgaire fer-blanc, des diadèmes et des ceintures d'or d'un travail si prétentieux qu'ils en perdaient toute noblesse, ces bijoux ne ressemblaient point aux fleurs. Aucun mystère ne les baignait. Des mains humaines les avaient fabriqués sans amour pour contenter la vanité des riches. Ils avaient raison, tous ces boutiquiers, de les vendre au poids, comme des épices. J'en avais mal au cœur. De nombreux chalands s'agitaient d'une boutique à l'autre. Leurs yeux luisaient d'avidité et de convoitise. D'autres personnages, hommes et femmes, groupés çà et là, refoulaient leurs larmes.

Plus tard, j'ai saisi tout le sens de leur mélancolie. J'ai senti moi-même cette humiliation de venir offrir à la rapacité indifférente des hommes ce qu'on tenait pour son bien le plus précieux. Des bijoux auxquels s'attachaient des souvenirs, des ornements de fête qui prenaient part à toutes nos joies deviennent sur un marché comme celui-ci de pauvres choses qu'on pèse, qu'on renifle, qu'on tourne et qu'on retourne entre les doigts pour finalement en offrir la moitié de leur prix réel.

A. Sefrioui, *La Boîte à Merveilles*, 1954  
Chapitre VIII

### I Compréhension

1- Complétez le tableau suivant pour présenter l'œuvre dont le texte est extrait

Titre de l'œuvre	Principales œuvres	Genre de l'œuvre	Personnages principaux

- 2- Situez le texte par rapport à l'œuvre.
- 3- A quelle forme de discours peut-on rattacher le 1<sup>er</sup> paragraphe? Justifiez votre réponse.
- 4- Relevez les mots et les expressions qui appartiennent au champ lexical :  
a. de l'animation - b. de l'avidité - c. des sentiments.  
Quelle image le narrateur donne-t-il du commerce des bijoux. Est-elle valorisante ? Justifiez votre réponse.
- 5- A quoi le narrateur compare-t-il les bijoux ? Comment justifie-t-il lui-même ce rapprochement ?
- 6- Relevez les indices qui montrent que le 2<sup>ème</sup> paragraphe est une pause commentaire. Quelle est la fonction de cette pause ?
- 7- D'après vous, pourquoi la vente d'un bijou familial peut-elle être vécue comme une situation humiliante ?

- 8- Quelle est la visée de ce texte ? Quelle est son importance dans l'œuvre ?

### II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

#### Sujet 1

Est-t-il, d'après vous, difficile de renoncer à un objet auquel on est habitué.

Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

#### Sujet 2

Vous avez assisté à une scène où l'un de vos parents a dû renoncer, après hésitation, à un objet qui lui est cher.

Racontez cette scène en évoquant vos sentiments. Quelle(s) réflexion(s) ce souvenir vous inspire-t-il maintenant ?

# A l'épreuve !

## Texte 1 :

Mon père s'annonça à la porte d'entrée de la maison. Il arrivait plus tôt que d'habitude. Pendant qu'il grimpeait l'escalier, ma mère s'empressa d'allumer la lampe à pétrole. Notre chambre fut inondée de lumière jaune. Mon père entra. Il vint se pencher sur moi. Ses orbites creusaient deux trous noirs dans son visage qui me parut pâle et fatigué. Il me toucha doucement le front, hocha la tête et me tourna le dos sans rien dire.

Ma mère disposa la petite table basse pour le dîner. Ce fut, je crois, le dîner le plus triste de leur vie.

De mon lit, j'apercevais le plat de faïence brune. Je n'arrivai pas à identifier la nourriture qui s'y trouvait. Je savais qu'il y avait une sauce au safran, des légumes et de la viande. L'odeur du safran me donnait des nausées. Mon père et ma mère, chacun abîmé dans ses pensées, ne mangeaient pas, ne parlaient pas. [...]

## Texte 2 :

Mon père nous quitta le surlendemain à l'aube. Il partit, avec pour tout bagage, une sacoche de berger, un palmier nain dont il avait fait l'acquisition la veille, une faucille neuve et un sac en toile, avec une fermeture à coulisse. Ma mère l'avait confectionné dans un morceau de haïk de coton et l'avait bourré de provisions : olives noires, figues sèches, farine grillée et sucrée, deux pains parfumés à l'anis et dix garchalas. Nous appelons ainsi des petits pains ronds sucrés, parfumés à l'anis et à la fleur d'oranger et décorés de grains de sésame.

J'étais réveillé quand mon père partit. Ma mère lui fit quelques recommandations et resta après son départ, prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains. J'eus la sensation que nous étions abandonnés, que nous étions devenus orphelins.

Tout le monde dans le quartier devait être au courant de nos ennuis matériels et du départ de mon père. Ils manifesteraient à notre égard une pitié ostentatoire plus humiliante que le pire mépris. Mon père parti, nous restions sans soutien, sans défense.

Le père, dans une famille comme la nôtre, représente une protection occulte. Point n'est besoin qu'il soit riche, son prestige moral donne force, équilibre, assurance et respectabilité.

*A. Sefrioui, La boîte à Merveilles.*

## I Compréhension :

- 1- Présentez en deux lignes l'auteur de l'œuvre dont sont extraits les deux passages.
- 2- A quel genre littéraire appartient cette œuvre ? Sur quels indices avez-vous fondé votre

- A qui renvoient-ils. Comment comprenez-vous alors l'emploi des temps du passé ?
- 4- Quelle est alors l'intention de l'auteur et la visée du texte ?

Quelle atmosphère crée-t-il ?  
Peut-on dire qu'il annonce l'événement raconté dans l'extrait 2.

- 6- Relevez une intervention du narrateur dans le 2ème extrait ?

- Quelle est sa fonction ? Comment pouvez-vous expliquer alors l'emploi du présent ?
- 7- Montrez en quoi le départ du père est vécu par la famille comme un drame.

## II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

### Sujet 1

Un jour, votre père vous a annoncé qu'il allait s'absenter pendant quelques jours pour des raisons de travail. Comment votre famille a-t-elle réagi ?  
Racontez la scène en mettant l'accent sur vos sentiments.

### Sujet 2

Certains jeunes n'hésitent pas à remettre en question l'autorité des parents. Qu'est-ce qui peut justifier un comportement pareil ?  
Développez votre point de vue en vous appuyant sur des exemples.

# A l'épreuve !

Un apprenti de mon père, que tout le monde appelait Driss le teigneux, frappa à la porte d'entrée. Il demanda un couffin pour faire notre marché. Ma mère lui recommanda à haute voix de choisir une viande sans trop d'os, et des fèves vertes bien tendres. La situation de mon père était assez prospère. Nous pouvions nous permettre de manger de la viande trois à quatre fois par semaine.

Papa, d'origine montagnarde comme ma mère, après avoir quitté son village situé à une cinquantaine de kilomètres de la grande ville, avait au début éprouvé des difficultés à gagner sa vie et celle de sa jeune épouse. Dans son pays, on était pillard et paysan. A Fès, il fallait pour vivre exercer quelque industrie citadine ou monter un petit commerce. Dans notre famille, vendre et acheter a toujours été considéré comme le métier le plus vil.

Mon père se souvint avoir été à un moment de sa jeunesse dans l'atelier de l'un de ses oncles maternels, tisserand de couvertures. Il s'acheta donc un minimum de matériel, loua un coin dans un atelier et s'installa tisserand. Il faisait honnêtement son travail, améliorait de jour en jour sa production. Bientôt, ses articles furent très disputés et le ménage jouit d'un certain confort. Mon père avait un vieil ouvrier avec lui sur le métier ; Driss le teigneux garnissait les canettes et faisait les commissions.

Driss venait deux fois par jour à la maison : le matin acheter les provisions et au milieu du jour chercher le déjeuner de son patron. Mon père mangeait à l'atelier. Il venait seulement le soir après la dernière prière. Le vendredi faisait exception. Ce jour-là, mon père était à son métier jusqu'à midi environ ; il payait ses employés, allait à la mosquée pour la grande prière et nous déjeunions en famille.

*A. Sefrioui, La Boîte à Merveilles.*

## I Compréhension :

- 1- Situez le passage par rapport à l'œuvre dont il est extrait.
- 2- A quel genre d'écriture peut-on rattacher ce texte ? Justifiez votre réponse par deux indices.
- 3- Quel événement a provoqué cette évocation du père ?
- 4- Quel portrait le narrateur brosse-t-il de son père dans ce passage ? Quel(s) sentiment(s) la répétition du mot "père" traduit-elle ?
- 5- Identifiez alors le point de vue dominant dans le passage. Quel est son intérêt ?
- 6- En quoi peut-on considérer ce texte comme un témoignage sur un lieu, une époque, une mentalité ?

## II Production écrite :

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

### Sujet 1

Racontez l'histoire d'une personne que vous connaissez bien (grand père, oncle, tante, ...) dans l'intention de la faire connaître.

### Sujet 2

" Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens " dit le proverbe.

Pourtant, la société a tendance à juger négativement certains métiers. A quoi cela est-il dû à votre avis ? Développez votre réflexion en l'illustrant d'exemples précis.

# A l'épreuve !

## Texte 1 :

Mon père s'annonça à la porte d'entrée de la maison. Il arrivait plus tôt que d'habitude. Pendant qu'il grimpait l'escalier, ma mère s'empressa d'allumer la lampe à pétrole. Notre chambre fut inondée de lumière jaune. Mon père entra. Il vint se pencher sur moi. Ses orbites creusaient deux trous noirs dans son visage qui me parut pâle et fatigué. Il me toucha doucement le front, hocha la tête et me tourna le dos sans rien dire.

Ma mère disposa la petite table basse pour le dîner. Ce fut, je crois, le dîner le plus triste de leur vie. De mon lit, j'apercevais le plat de faïence brune. Je n'arrivai pas à identifier la nourriture qui s'y trouvait. Je savais qu'il y avait une sauce au safran, des légumes et de la viande. L'odeur du safran me donnait des nausées. Mon père et ma mère, chacun abîmé dans ses pensées, ne mangeaient pas, ne parlaient pas.

## Texte 2 :

Mon père nous quitta le surlendemain à l'aube. Il partit, avec pour tout bagage, une sacoche de berger, en palmier nain dont il avait fait l'acquisition la veille, une faucille neuve et un sac en toile, avec une fermeture à coulisse. Ma mère l'avait confectionné dans un morceau de haïk de coton et l'avait bourré de provisions : olives noires, figues sèches, farine grillée et sucrée, deux pains parfumés à l'anis et dix qarchalas. Nous appelons ainsi des petits pains ronds sucrés, parfumés à l'anis et à la fleur d'oranger et décorés de grains de sésame.

J'étais réveillé quand mon père partit. Ma mère lui fit quelques recommandations et resta après son départ, prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains. J'eus la sensation que nous étions abandonnés, que nous étions devenus orphelins.

Tout le monde dans le quartier devait être au courant de nos ennuis matériels et du départ de mon père. Ils manifesteraient à notre égard une pitié ostentatoire plus humiliante que le pire mépris. Mon père parti, nous restions sans soutien, sans défense.

Le père, dans une famille comme la nôtre, représente une protection occulte. Point n'est besoin qu'il soit riche, son prestige moral donne force, équilibre, assurance et respectabilité.

## Compréhension : ( 10 points )

1. Présentez en deux lignes l'auteur et l'œuvre dont sont extraits les deux passages.
2. - A quel genre appartient cette œuvre ?  
- Sur quels indices avez-vous fondé votre réponse ?
3. - Quelle atmosphère domine dans le 1<sup>er</sup> extrait ?  
- Relevez deux phrases pour justifier votre réponse
4. Quel est l'événement raconté dans le 2<sup>ème</sup> extrait ?
5. En vous référant à votre lecture de l'œuvre, dites pourquoi le père devait quitter sa petite famille
6. Montrez en quoi le départ du père est vécu par la famille comme un drame.
7. Relevez une intervention du narrateur adulte dans le 2<sup>ème</sup> extrait ?  
Quelle est sa fonction ? Comment pouvez-vous expliquer alors l'emploi du présent ?
8. - Identifiez le point de vue ( focalisation ) dominant dans le passage.  
- Quel est son intérêt ?

## Production écrite : ( 10 points )

### Sujet :

Il vous est arrivé de prendre une décision ou de faire un choix difficile.  
Racontez dans quelles circonstances, en précisant les motifs de votre choix et les sentiments éprouvés avant et après la décision.

## A l'épreuve !

Un vendredi, mon père, gonflé d'orgueil, raconta à ma mère la conversation qu'il avait eue la veille avec mon maître rencontré dans la rue. Le *faqih* lui avait assuré que, si je continuais à travailler avec autant de cœur et d'enthousiasme, je deviendrais un jour un savant dont il pourrait être très fier.

Certes, ce n'était pas le but que je poursuivais. Le mot savant évoquait pour moi l'image d'un homme obèse à figure très large frangée de barbe, aux vêtements amples et blancs, au turban monumental. Je n'avais aucune envie de ressembler à un tel homme. J'apprenais chaque jour ma leçon parce qu'il me semblait que mes parents m'en aimaient davantage et surtout j'évitais ainsi la rencontre avec la lancinante baguette de cognassier. Je m'étais tracé un vague programme : jusqu'au déjeuner, j'apprenais avec ferveur les versets, tracés sur ma planchette, l'après-midi, je m'accordais deux bonnes heures de rêve, tout en faisant semblant de scander les paroles sacrées.

A cette récréation, je devais tout mon entrain. Mon esprit s'échappait des étroites limites de l'école et s'en allait explorer un autre univers, là il ne subissait aucune contrainte. Dans cet univers, je n'étais pas toujours un petit prince, auquel obéissaient les êtres et les choses, il m'arrivait parfois de devenir homme, l'homme que je souhaitais être plus tard. Je me voyais simple et robuste, portant des vêtements en laine grège, les yeux pleins de flamme et le cœur débordant de tendresse. ✓

La nuit, sous ma couverture, je poursuivais le même songe. Je construisais et reconstruisais ma vie avec ses multiples aventures, ses rencontres, ses actions d'éclat, ses inévitables obstacles, jusqu'au moment où d'immenses îlots noirs venaient séparer les éléments patiemment ajustés et rendre au chaos ce monde à peine naissant. Tout se brouillait. Dans le noir de la nuit, surgissaient de temps à autre, comme emportés par le remous, les fragments épars de mon univers. Le matin je reprenais mes occupations.

## I- COMPREHENSION : (10 pts)

1- Recopiez et complétez le tableau suivant :

1 pt

Auteur	Titre de l'oeuvre	Genre	Epoque	Date de parution

2- Situez ce passage par rapport à l'oeuvre. 1 pt

3- Sidi Mohamed est-il satisfait de l'avenir que lui prédit le *faiih* ? Pourquoi ? 1 pt

4- Par quel moyen l'enfant Sidi Mohamed s'échappe-t-il de la réalité ?

Pourquoi ? 1 pt

5- À l'aide d'un tableau, relevez les mots qui opposent le *Msid* au lieu vers lequel l'enfant s'échappe : 1.5pts,

Le monde du <i>Msid</i>	Le monde rêvé

6- Quel est le temps dominant dans ce texte ? Expliquez sa valeur. 1pt

7- Quel est le type de focalisation utilisé dans ce texte ? Justifiez. 1pt

8- « Si je continuais à travailler avec autant de cœur et d'enthousiasme, je deviendrais un jour un savant. »

a- Qu'appelle-t-on cette subordonnée en tête de phrase ? 0.5pt

b- Réécrivez la même phrase en conjuguant le verbe de la subordonnée au présent de l'indicatif et en opérant les transformations nécessaires. 1pt

9- Relevez deux figures de style : une métaphore et une hyperbole. 1pt

## II- PRODUCTION ECRITE : (10 pts)

Traitez au choix l'un des sujets suivants :

Sujet n°1 :

À la manière d'Ahmed Sefrioui, racontez un événement qui vous a marqué lors de votre enfance.

Sujet n°2 :

Au nom des droits de l'homme, Ulysse Mérou écrit un article où il dénonce la situation inhumaine vécue par l'être humain sur la planète Sorrore.

Critères d'évaluation :

➤ Présentation matérielle de l'article : 1pt

➤ Respect de la consigne : 3pts

➤ Cohérence textuelle : 3pts

➤ Correction linguistique : 3pts

# A l'épreuve !

La voix de ma mère me tira des profondeurs du sommeil. Je nageai, un bon moment, dans une lumière rouge parcourue d'étincelles et d'astres errants, puis, j'ouvris les yeux. Vite, je les refermai, espérant retrouver le noir si reposant et si frais. La voix insistait :

- Réveille-toi, il est trois heures du matin. Je t'ai préparé ton beau gilet, ta chemise neuve et ta sacoche brodée. Ouvre les yeux ! Réveille-toi donc !

Je pleurnichai, je me frottai énergiquement les paupières de mes poings fermés. Je tentai plusieurs fois de me recoucher, mais ma mère fut impitoyable. Elle se mouilla la main et me la passa sur la figure. Mes oreilles cessèrent de bourdonner. J'entrouvris mes cils avec précaution.

Mon père, habillé d'une *djelleba* de laine fine, me souriait.

- Prépare-toi pour fêter la Achoura au Msid avec tes camarades. Du courage ! Du courage !

Ce fut dans un état de somnambule que je me lavai les yeux, me rinçai la bouche, me rafraîchis les membres. Je retrouvai ma lucidité lorsque ma mère me passa, à même la peau, ma chemise neuve, craquante d'apprêt. Elle me grattait horriblement. A chaque mouvement, je remplissais la pièce d'un bruit de papier froissé. Je mis mon gilet rouge aux dessins compliqués et bien en relief. Ma sacoche en bandoulière, je complétais cet ensemble très élégant par la *djellaba* blanche qui dormait au fond du coffre de ma mère. Elle sentait la fleur d'oranger et la rose séchée.

Me voilà devenu un autre homme ! J'étais complètement réveillé. J'avais hâte de partir à l'école. Les vêtements, les chaussures, tout était neuf. Plein de dignité et d'assurance, je précédai mon père dans l'escalier.

La lumière brillait à toutes les fenêtres de la maison. Hommes et femmes commençaient l'année dans l'activité. Ceux qui resteraient au lit un matin comme celui-ci se sentiraient, durant douze mois, indolents, paresseux.

L'appel d'un mendiant nous arrivait de la rue. J'entendais le bruit de sa canne. C'était sûrement un aveugle.

Je perdais mes babouches tous les trois pas. Mes parents voyaient grand. Ni les vêtements, ni les chaussures n'étaient à ma taille. Mais j'étais heureux.

*La boîte à merveilles* d'Ahmed Sefrioui

## I - COMPREHENSION ( 10 points )

- 1 - Situez le texte par rapport à l'œuvre dont il est extrait
- 2 - A quel genre d'écriture peut-on rattacher ce texte ?
  - Justifiez votre réponse par deux indices
- 3 - Quel est l'événement raconté ?
- 4 - Pourquoi la mère réveille-t-elle son enfant ?
- 5 - Relevez dans le texte une croyance qui relève de la superstition.
- 6 - Relevez dans le texte deux mots du champ lexical du sommeil.
- 7 - Remplissez le tableau de la caractérisation des habits à partir du texte.

Habits	Caractérisant	Procédé utilisé
Djellaba		
Gilet		
Chemise		

- 8 - Quel est le sentiment exprimé par le narrateur après avoir mis ses habits ? 0.5 pt
- 9 - Identifiez alors le point de vue narratif dominant. 1 pt
  - Quel est son intérêt ? 0.5 pt

## II- - PRODUCTION ECRITE ( 10 points )

Sujet : A la manière d'Ahmed Sefrioui, racontez un événement qui vous a marqué.

# A l'épreuve !

L1 Personne ne me croyait. J'éclatai en sanglots. Furieuse, ma mère me saisit brutalement par le bras et m'entraîna jusqu'à notre chambre. Elle se plaignait à haute voix de son mauvais destin, de la cruauté du sort, de la vie d'enfer qu'elle menait à cause de moi.

L5 Je me demandais avec sincérité ce que je faisais de méchant pour la rendre si malheureuse. Elle m'abandonna dans un coin, me laissa renifler tout à mon aise, le cœur gros, les lèvres boudeuses et s'enferma dans sa cuisine.

J'eus faim à force de pleurer silencieusement. D'ailleurs, l'heure du déjeuner était depuis longtemps passée. Je me mis sur le dos et entrepris de  
L10 composer un menu fastueux pour le jour où, prince reconnu et aimé, j'aurais à recevoir des personnes de mon rang. Je réfléchis un moment et me dis :

« Les princes mangent très bien chez eux. Je ne les inviterai pas. Mes hôtes seront tous les affamés, les mendiants, les psalmistes qui font rarement un bon repas. Je leur distribuerai de beaux vêtements : des gilets rouges

L15 richement ornementés, des djellabas d'une blancheur de lait, des babouches safran dont le cuir crisse à chaque pas. Je n'oublierai pas de leur offrir des turbans de mousseline. Moi, je serai habillé de blanc. Sur la tête, je mettrai le bonnet conique, d'un rouge amarante, apanage des gens de cour et des derviches. Des esclaves noires nous serviront dans des plats de porcelaine

L20 des ...

- Voudrais-tu te mettre sur ton séant pour manger ?

Je me redressai. Ma mère avait disposé la table ronde, basse sur pattes.

L23 De la viande aux navets! Je n'aimais pas les navets !

## I - COMPREHENSION : (10 points)

- 1- Dites si les affirmations suivantes sont **vraies** ou **fausses** : 2pts  
a- ce texte est extrait du roman « La boîte à merveilles »  
b- l'auteur du roman est tunisien  
c- le roman est paru après l'Indépendance du Maroc  
d- les faits racontés sont typiquement marocains.
- 2- Relevez dans le texte 2 éléments qui permettent de considérer le texte comme roman autobiographique. 1pt
- 3- Les pleurs de l'enfant se manifestent par trois façons différentes. Retrouvez dans le texte les expressions qui le montrent. 1,5pt
- 4- Par quel moyen le narrateur cherche-t-il à combattre la solitude et la faim ? 1pt
- 5- Dans la phrase suivante, exprimez la comparaison d'une autre manière : « des djellabas d'une blancheur de lait ». 1 pt
- 6- Quels sont les deux champs lexicaux qui dominent la pensée du narrateur ? 1pt
- 7- Recopiez et complétez la tableau suivant : 1,5pt

	Lignes	Titre renfermant l'idée essentielle
1	De L 1 à L 7	" .....
2	De L 8 à L 20	" .....
3	De L 21 à L 23	" .....

- 8- Etes-vous d'accord avec le comportement de la mère envers sons fils ? Dites pourquoi. 1pt

## II - PRODUCTION ECRITE : (10 points)

Dans les quartiers populaires, les voisins viennent participer à la fête sans y être invités. Que pensez-vous de ce comportement ? Rédigez un texte dans lequel vous donnerez votre point de vue en l'appuyant par des arguments précis.

# Le dernier jour d'un condamné

## A l'épreuve !

Nous sommes montés, l'huissier et un gendarme, dans le compartiment de devant ; le prêtre, moi et un gendarme dans l'autre. Quatre gendarmes à cheval autour de la voiture. Ainsi, sans le postillon, huit hommes pour un homme.

Pendant que je montais, il y avait une vieille aux yeux gris qui disait : -J'aime encore cela que la chaîne. Je conçois. C'est un spectacle qu'on embrasse plus aisément d'un coup d'œil, c'est plutôt vu. C'est tout aussi beau et plus commode. Rien ne vous distrait. Il n'y a qu'un homme, et sur cet homme seul autant de misère que sur tous les forçats à la fois. Seulement cela est moins éparpillé ; c'est une liqueur concentrée, bien plus savoureuse.

La voiture s'est ébranlée. Elle a fait un bruit sourd en passant sous la voûte de la grande porte, puis a débouché dans l'avenue, et les lourds battants de Bicêtre se sont refermés derrière elle. Je me sentais *emporté avec stupeur, comme un homme tombé en léthargie qui ne peut ni remuer ni crier et qui entend qu'on l'enterre*. J'écoutais vaguement les paquets de sonnettes pendus au cou des chevaux de poste sonner en cadence et comme par hoquets, les roues ferrées bruire sur le pavé ou cogner la caisse en changeant d'ornière, le galop sonore des gendarmes autour de la carriole, le fouet claquant du postillon. Tout cela me semblait comme un tourbillon qui m'emportait.

A travers le grillage d'un judas percé en face de moi, mes yeux s'étaient fixés machinalement sur l'inscription gravée en grosses lettres au-dessus de la grande porte de Bicêtre : HOSPICE DE LA VIEILLESSE ;

-Tiens, me disais-je, il paraît qu'il y a des gens qui vieillissent, là.

Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un Condamné* (ch 22)

### I Compréhension

1- Présentez l'œuvre dont ce texte est extrait en complétant le tableau suivant :

Titre de l'œuvre	Nom de l'auteur	Genre de l'œuvre	Personnages principaux

2- Situez ce passage dans l'œuvre.

3- Dans ce texte, qui voit ? Qui raconte ? Quel est l'intérêt de ce type de focalisation ?

4- Quel lieu est évoqué dans ce passage ? Quelle relation le narrateur entretient-il avec ce lieu ?

5- Délimitez dans le texte un passage argumentatif : précisez les étapes de l'argumentation et dites de quel type de raisonnement il s'agit.

6- Quelle thèse le narrateur rapporte-t-il ? Qui en est l'énonciateur ? Formulez-la explicitement.

7- Etudiez le champ lexical dominant dans le troisième paragraphe en relevant tous les termes qui s'y rapportent. A quel domaine sensoriel sont-ils rattachés ? Quel est l'intérêt d'une telle évocation ?

8- Relevez les comparaisons utilisées dans le même paragraphe. Que révèlent-elles sur les sentiments du narrateur et sur son état psychologique ?

9- Quelle est donc la visée de ce texte ?

### II Production écrite

Traitez au choix l'un des sujets suivants :

#### Sujet 1

Il y a des lieux qui nous rappellent des moments heureux de notre existence et d'autres qui évoquent pour nous des souvenirs douloureux. Racontez une expérience douloureuse vécue pendant votre enfance et liée à un lieu particulier

#### Sujet 2

Il vous est arrivé de dénoncer un coupable pour éviter la punition d'un innocent. Avez-vous regretté votre acte ou en avez-vous tiré une fierté personnelle ?

# A l'épreuve !

Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est simplifiée.

Eh ! qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce râle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de torture qui aboutit à l'échafaud ?

Apparemment ce n'est pas là souffrir.

Ne sont-ce pas les mêmes convulsions, que le sang s'épuise goutte à goutte, ou que l'intelligence s'éteigne pensée à pensée ?

Et puis, on ne souffre pas, en sont-ils sûrs ? Qui le leur a dit ? Conte-t-on que jamais une tête coupée se soit dressée sanglante au bord du panier, et qu'elle ait crié au peuple : Cela ne fait pas de mal !

Y-a-t-il des morts de leur façon qui soient venus les remercier et leur dire : C'est bien inventé. Tenez vous-en là. La mécanique est bonne.

Est-ce Robespierre\* ? Est-ce Louis XVI\* ?...

Non, rien ! moins qu'une minute, moins qu'une seconde, et la chose est faite. – Se sont-ils jamais mis, seulement en pensée, à la place de celui qui est là, au moment où le lourd tranchant qui tombe mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres... Mais quoi ! une demi seconde ! la douleur est escamotée... Horreur !

Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un Condamné*(ch39)

## I Compréhension

- 1- Situez ce passage dans l'œuvre et précisez le temps qui reste à vivre au condamné.
- 2- A qui renvoie le pronom personnel " ils " dans ce texte ? A quel pronom s'oppose-t-il ? Comment comprenez-vous cette opposition ?
- 3- Exprimez explicitement le thème du débat annoncé dans la première phrase du texte.
- 4- Quelle thèse l'auteur cherche-t-il à réfuter ? Relevez les arguments appuyant cette réfutation.
- 5- Quel aspect de la thèse adverse l'auteur met-il en évidence dans son argumentation ? Quel ton utilise-t-il ? Pourquoi ?
- 6- Quel rôle jouent les indicateurs de temps dans l'argumentation de l'auteur ?
- 7- Quel type de phrase revient souvent dans ce texte ? Quel est l'intérêt de ce choix d'écriture ? Quel caractère donne-t-il au texte ?
- 8- Relevez les termes qui se rapportent au champ lexical :

- de la mort
- de la souffrance.

Quelle tonalité donnent-ils au texte ?

## II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

### Sujet 1

Certaines personnes affirment que la peine capitale est le moyen le plus sûr de combattre la criminalité. Réfutez cette thèse en exprimant votre point de vue appuyé d'arguments.

### Sujet 2

De nombreux reporters et journalistes paient de leur vie leur engagement en faveur de la liberté de la presse. Quelle réflexion vous suggère une telle attitude ?

Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

# A l'épreuve !

## Texte

Elle est fraîche, elle est rose, elle a de grands yeux, elle est belle !

On lui a mis une petite robe qui lui va bien.

Je l'ai prise, je l'ai enlevée dans mes bras, je l'ai assise sur mes genoux, je l'ai baisée sur ses cheveux.

Elle me regardait d'un air étonné ; caressée, embrassée et se laissant faire mais jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur sa bonne, qui pleurait dans le coin.

Enfin j'ai pu parler.

- Marie ! ai-je dit, ma petite Marie, est-ce que tu ne me connais point ?

Elle m'a regardé avec ses beaux yeux, et a répondu :

- Ah bien non !
- Regarde bien, ai-je répété. Comment, tu ne sais pas qui je suis ?
- Si, a-t-elle dit. Un monsieur.

Monsieur ! il y a bientôt un an qu'elle ne m'a vu, la pauvre enfant. Elle m'a oublié, visage, accent, parole ; et puis, qui me reconnaîtrait avec cette barbe, ces habits et cette pâleur ? Quoi ! déjà effacé de cette mémoire, la seule où j'eusse voulu vivre ! Quoi ! déjà plus père ! être condamné à ne plus entendre ce mot, ce mot de la langue des enfants, si doux qu'il ne peut rester dans celle des hommes : papa.

- Marie, as-tu un papa ?
- Oui, monsieur, a dit l'enfant.
- Eh bien, où est-il ?

Elle a levé ses grands yeux étonnés.

- Ah ! vous ne savez donc pas ? il est mort. Je prie le bon Dieu pour lui matin et soir sur les genoux de maman.
- Marie, dis-moi ta prière.
- Je ne peux pas, monsieur. Une prière, cela ne se dit pas dans le jour. Venez ce soir dans ma maison ; je la dirai.

Je l'ai remise à sa bonne.

- Emportez-la.

Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désespéré. A présent ils devraient venir ; je ne tiens plus à rien ;

## **I / Compréhension : ( 10 points )**

1. Présentez brièvement l'auteur et l'œuvre dont est extrait ce passage. 2pts
2. Quels sont les personnages de ce passage ? 1pt
3. Est-ce que la fille a reconnu son père ? Qu'est-ce qui le montre ? 1.5pt
4. Quel est le type de discours dominant dans ce passage ? 1pt  
Pourquoi l'auteur choisit-il ce type de discours ? 1pt
5. Quelle est la tonalité dominante dans le passage ? 1pt
6. Est-ce que le narrateur craint-il toujours la mort après le départ de sa fille ? 1pt  
Pourquoi ? 1pt
7. Peut-on parler de monologue intérieur ? Justifiez votre réponse à partir du texte. 1pt

## **II / Production écrite : ( 10 points )**

### Sujet :

On doit être sévère et non permissif si on veut bien éduquer son enfant.

Partagez-vous cet avis ?

Rédigez un texte pour développer votre réflexion.

# A l'épreuve !

C'était l'autre condamné, le condamné du jour, celui qu'on attendait à Bicêtre, mon héritier.

Il a continué :

— Que veux-tu ? Voilà mon histoire à moi. Je suis fils d'un bon pégre ; c'est dommage que charlot ait pris la peine un jour de lui attacher sa cravate. C'était quand régnait la potence, par la grâce de Dieu. A six ans, je n'avais plus ni père ni mère ; l'été, je faisais la roue dans la poussière au bord des routes, pour qu'on me jetât un sou par la portière des chaises de postes ; l'hiver, j'allais pieds nus dans la boue en soufflant dans mes doigts tout rouges ; on voyait mes cuisses à travers mon pantalon. A neuf ans, j'ai commencé à me servir de mes louches, de temps en temps je vidais une fouilleuse, je filais une pelure ; à dix ans, j'étais un marlou. Puis j'ai fait des connaissances ; à dix-sept, j'étais un grinche. Je forçais une boutanche, je faussais une tournante. On m'a pris. J'avais l'âge, on m'a envoyé dans ramer la petite marine. Le bagne, c'est dur, coucher sur une planche, boire de l'eau claire, manger du pain noir, traîner un imbécile de boulet qui ne sert à rien ; des coups de bâton et des coups de soleil. Avec cela on est tondu, et moi qui avais de beaux cheveux châains ! N'importe !... j'ai fait mon temps. Quinze ans, cela s'arrache ! J'avais trente-deux ans. Un beau matin on me donna une feuille de route et soixante-six francs que je m'étais amassés dans mes quinze ans de galère, en travaillant seize heures par jour, trente heures par mois, et douze mois par année. C'est égal, je voulais être honnête homme avec mes soixante-six francs, et j'avais de plus beaux sentiments sous mes guenilles qu'il n'y en a sous une serpillière de raticchon. Mais que les diables soient avec le passeport ! Il était jaune, et on voyait écrit dessus forçat libéré. Il fallait montrer cela partout où je passais et le présenter tous les huit jours au maire du village où l'on me forçait de tapiquer. La belle recommandation ! Un galérien ! Je faisais peur, et les enfants se sauvaient, et l'on fermait les portes. Personne ne voulait me donner d'ouvrage. Je mangeai mes soixante-six francs. Et puis il fallut vivre. Je montrai mes bras bons au travail, on ferma les portes. J'offris ma journée pour quinze sous, pour dix sous, pour cinq sous. Point. Que faire ? Un jour, j'avais faim. Je donnai un coup de coude dans le carreau d'un boulanger ; j'empoignai un pain, et le boulanger m'empoigna ; je ne mangeai pas le pain, et j'eus les galères à perpétuité, avec trois lettres de feu sur l'épaule. Je te montrerai, si tu veux, on appelle cette justice-là la récidive. Me voilà donc cheval de retour. On me remit à Coulon ; cette fois avec les bonnets verts. Il fallait m'évader. Pour cela, je n'avais que trois murs à percer, deux chaînes à couper, et j'avais un clou. Je m'évadai. On tira le canon d'alerte ; car, nous autres, nous sommes, comme les cardinaux de Rome, habillés de rouge, et on tire le canon quand nous partons. Leur poudre alla aux moineaux. Cette fois, pas de passeport jaune, mais pas d'argent non plus. Je rencontrai des camarades qui avaient aussi fait leur temps ou cassé leur ficelle. Leur coire me proposa d'être des leurs, on faisait la grande soulasse sur le trimar. J'acceptai, et je me mis à tuer pour vivre. C'était tantôt une diligence, tantôt une chaise de poste, tantôt un marchand de bœufs à cheval. On prenait l'argent, on laissait aller au hasard la bête ou la voiture, et l'on enterrait l'homme sous un arbre, en ayant soin que les pieds ne sortissent pas ; et puis on dansait sur la fosse, pour que la terre ne parût pas fraîchement remuée. J'ai vieilli comme cela, gîtant dans les broussailles, dormant aux belles étoiles, traqué de bois en bois, mais du moins libre et à moi. Tout a une fin, et autant celle-là qu'une autre. Les marchands de lacets, une belle nuit, nous ont pris au collet. Mes fanandels se sont sauvés ; mais moi, le plus vieux, je suis resté sous la griffe de ces chats à chapeaux galonnés. On m'a amené ici. J'avais déjà passé par tous les échelons de l'échelle, excepté un. Avoir volé un mouchoir ou tué un homme, c'était tout un pour moi désormais ; il y avait encore une récidive à m'appliquer. Je n'avais qu'à passer par le faucheur.

QUESTIONS DE COMPREHENSION (10 points)

- 1- Complétez le tableau suivant : (1 point)

L'oeuvre	Son auteur	Son genre	Sa date de parution

- 2- Situez le passage dans l'oeuvre. (1 point)

- 3- Le personnage qui parle ici est-il : (0,5 point)

- un juge ?    - un avocat ?    - le narrateur ?    - un autre détenu ?

- 4- Recopiez et complétez le tableau suivant à partir du texte: (2,25 points)

	AGE	Délit commis	Condamnation
1 <sup>er</sup> emprisonnement			
2 <sup>e</sup> emprisonnement			
3 <sup>e</sup> emprisonnement			

- 5- Le texte fait allusion à deux causes principales ayant poussé cet homme à commettre ses crimes, lesquelles ? (1 point)

- 6- Expliquez, d'après le récit, le comportement négatif de la société vis-à-vis du prisonnier libéré. (1,5 point)

- 7- Quel est le point de vue narratif employé dans cet extrait ? (1 point)

- 8- Relevez du texte trois termes appartenant au champ lexical de la justice. (0,75 pt)

- 9- « Je suis resté sous la griffe de ces chats à chapeaux galonnés ». Dégagez une figure de style dans cette phrase. (1 point)

PRODUCTION ECRITE (10 points)

Traitez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet -1-

Un jour, vous aviez été victime d'un acte injuste de la part de quelqu'un et vous aviez ressenti une vive douleur.

Racontez en quelques lignes l'histoire de cette injustice.

Sujet -2-

Nombreux sont ceux qui réclament l'abolition de la peine de mort alors que d'autres s'y opposent fermement.

Lequel des deux clans soutenez-vous et pourquoi ?

# A l'épreuve !

Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est simplifiée.

Eh ! Qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce râle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de torture qui aboutit à l'échafaud ?

Apparemment ce n'est pas là souffrir.

Ne sont-ce pas les mêmes convulsions, que le sang s'épuise goutte à goutte, ou que l'intelligence s'éteigne pensée à pensée ?

Et puis, on ne souffre pas, en sont-ils sûrs ? Qui le leur a dit ? Conte-t-on que jamais une tête coupée se soit dressée sanglante au bord du panier, et quelle ait crié au peuple : Cela ne fait pas de mal !

Y-a-t-il des morts de leur façon qui soient venus les remercier et leur dire : C'est bien inventé. Tenez vous-en là. La mécanique est bonne.

Est-ce Robespierre ? Est-ce Louis XVI ?...

Non, rien ! Moins qu'une minute, moins qu'une seconde, et la chose est faite. – se sont-ils jamais mis, seulement en pensée, à la place de celui qui est là, au moment où le lourd tranchant qui tombe mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres... Mais quoi ! Une demi seconde ! La douleur est escamotée... Horreur !

## I / Compréhension : ( 10 points )

1- Complétez le tableau suivant pour présenter l'œuvre dont le texte est extrait :

Titre de l'oeuvre	Nom de l'auteur	Genre de l'œuvre	Personnage principal
.....	.....	.....	.....

2- Situez ce passage dans l'œuvre et précisez le temps qui reste à vivre au condamné.

3- A qui renvoie les pronoms personnels « ils » et « on » dans ce texte ?

4- De quoi parle le narrateur dans ce passage ?

5- Quelle thèse cherche –t-il à réfuter ?

6- Relevez les termes qui se rapportent au champ lexical :

- de la mort

- de la souffrance

- Quel ton donnent-ils au texte ?

7- Quel est, selon vous, le but de l'auteur dans ce passage ?

## II / Production écrite : ( 10 points )

### Sujet :

Certaines personnes affirment que la peine capitale est le moyen le plus sûr de combattre la criminalité. Rejetez cette thèse en exprimant votre point de vue appuyé d'arguments.

# Antigone

## A l'épreuve !

CREON.- Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.

ANTIGONE.- Si, je sais ce que je dis, mais c'est vous qui ne m'entendez plus. Je vous parle de trop loin maintenant, d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. (Elle rit.) Ah ! je ris, Créon, je ris parce que je te vois à quinze ans, tout d'un coup ! C'est le même air d'impuissance et de croire qu'on peut tout. La vie t'a seulement ajouté tous ces petits plis sur le visage et cette graisse autour de toi.

CREON, la secoue.- Te tairas-tu, enfin ?

ANTIGONE.- Pourquoi veux-tu me faire taire ? Parce que tu sais que j'ai raison ? Tu crois que je ne lis pas dans tes yeux que tu le sais ? Tu sais que j'ai raison, mais tu ne l'avoueras jamais parce que tu es en train de défendre ton bonheur en ce moment comme un os.

CREON.- Le tien et le mien, oui, imbécile !

ANTIGONE.- Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent. Et cette petite chance pour tous les jours, si on n'est pas trop exigeant. Moi, je veux tout, tout de suite,- et que ce soit entier- ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite - ou mourir.

J. Anouilh, *Antigone*.

Edition de la Table Ronde, pages 93 à 95.

### I Compréhension

1- Complétez le tableau suivant pour présenter l'œuvre dont le texte est extrait :

Titre de l'œuvre	Nom de l'auteur	Genre de l'œuvre	Personnages principaux

2- Situez le passage par rapport à l'œuvre dont il est extrait.

3- Quel est le personnage qui domine l'échange ? Justifiez votre réponse.

4- Montrez en quoi la progression du dialogue met en évidence l'écart entre Créon et Antigone.

5- Dans ses répliques, Antigone s'adresse à Créon en utilisant " vous " puis " tu ". Comment pouvez-vous expliquer ce tutoiement ? Qui Antigone

peut-elle interpeller à travers le vouvoiement ?

6- Comment Antigone souligne-t-elle le fossé entre le monde de Créon, c'est-à-dire, celui des adultes, et le sien ?

7- Quelle image Antigone donne t-elle du bonheur qu'on lui propose et de ceux qui le défendent ? Justifiez votre réponse en relevant une figure d'analogie.

8- Quelle conception se fait-elle du bonheur ?

### II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

#### Sujet 1

Quels enseignements avez-vous tirés de la lecture d'Antigone ?

Qu'est-ce qui vous a le plus interpellé ?

Développez votre réflexion en vous appuyant sur des arguments.

#### Sujet 2

Certaines de vos conceptions (bonheur, richesse,...) ont-elles évolué avec le temps ?

Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

# A l'épreuve !

CREON.- Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.

ANTIGONE.- Non. Vous avez dit " oui ". Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !

CREON, la secoue soudain, hors de lui.- Mais, bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J'ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtises, de R.A.S misère...Et le gouvernail est là qui ballotte. L'équipage ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à piller la cale et les officiers sont déjà en train de se construire un petit radeau confortable, rien que pour eux, avec toute la provision d'eau douce pour tirer au moins leurs os de là. Et le mât craque, et le vent siffle, et les voiles vont se déchirer, et toutes ces brutes vont crever toutes ensemble, parce qu'elles ne pensent qu'à leur peau, à leur précieuse peau et à leurs petites affaires. Crois-tu, alors, qu'on a le temps de faire le raffiné, de savoir s'il faut dire " oui " ou " non ", de se demander s'il ne faudra pas payer trop cher un jour et si on pourra encore être un homme après ? On prend le bout de bois, on redresse devant la montagne d'eau, on gueule un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas ! Cela n'a pas de nom. C'est comme la vague qui vient de s'abattre sur le pont devant vous ; le vent qui vous gifle, et la chose qui tombe dans le groupe n'a pas de nom. C'était peut-être celui qui t'avait donné du feu en souriant la veille. Il n'a plus de nom. Et toi non plus, tu n'as plus de nom, cramponné à la barre. Il n'y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête. Est-ce que tu le comprends, cela ?

ANTIGONE, secoue la tête.- Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir.

J. Anouilh, *Antigone*.

## I Compréhension

- 1- Présentez en deux lignes l'auteur de l'œuvre dont est extrait le texte.
- 2- A quel genre littéraire appartient cette œuvre ? Quelles sont les principales caractéristiques de ce genre ?
- 3- Situez la scène par rapport à l'œuvre dont elle est extraite.
- 4- Qui sont les personnages de cette scène. En vous fondant sur leur échange, identifiez leur fonction actantielle.
- 5- Que demande Créon à Antigone ? Quels arguments utilise-t-il pour la convaincre ? Y réussit-il ?
- 6- Comment Créon agit-il ? En parent ou en homme d'autorité ? Justifiez votre réponse.
- 7- Relevez dans la tirade de Créon une métaphore filée. Précisez les comparés et les comparants. Pourquoi Créon recourt-il à cette image ?
- 8- Quelle valeur cette image prend-elle dans le récit

de Créon ? Peut-elle être considérée comme son dernier argument pour convaincre Antigone ?

Justifiez votre réponse.

9- Comment pouvez-vous expliquer l'attitude d'Antigone ?

## II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

### Sujet 1

On rencontre souvent dans la vie des gens qui pensent avoir toujours raison. Que pensez-vous de ce type de comportement ?

Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

### Sujet 2

D'après Créon, il est plus facile de dire " non " que de dire " oui ". Etes-vous de cet avis ?

Développez votre point de vue en illustrant d'exemples.

# A l'épreuve !

*Les gardes sont sortis, précédés par le petit page.  
Créon et Antigone sont seuls l'un en face de l'autre.*

CREON. - Avais-tu parlé de ton projet à quelqu'un ?

ANTIGONE. - Non.

CREON. - As-tu rencontré quelqu'un sur ta route ?

ANTIGONE. - Non, personne.

CREON. - Tu en es bien sûre ?

ANTIGONE. - Oui.

CREON. - Alors, écoute : tu vas rentrer chez toi, te coucher, dire que tu es malade, que tu n'es pas sortie depuis hier. Ta nourrice dira comme toi. Je ferai disparaître ces trois hommes.

ANTIGONE. - Pourquoi ? Puisque vous savez bien que je recommencerais.

Un silence. *Ils se regardent.*

CREON. - Pourquoi as-tu tenté d'enterrer ton frère ?

ANTIGONE. - Je le devais.

CREON. - Je l'avais interdit.

ANTIGONE, doucement. - Je le devais tout de même. Ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans jamais trouver de repos. Si mon frère était entré harassé d'une longue chasse, je lui aurais enlevé ses chaussures, je lui aurais fait à manger, je lui aurais préparé son lit... Polynice a achevé aujourd'hui sa chasse. Il rentre à la maison où mon père et ma mère, et Étéocle aussi, l'attendent. Il a droit au repos.

CREON. - C'était un révolté et un traître, tu le savais ?

ANTIGONE. - C'était mon frère.

CREON. - Tu avais entendu proclamer l'édit aux carrefours, tu avais lu l'affiche sur tous les murs de la ville ?

ANTIGONE. - Oui.

CREON. - Tu savais le sort qui était promis à celui, quel qu'il soit, qui oserait lui rendre les honneurs funèbres ?

ANTIGONE. - Oui, je le savais.

CREON. - Tu as peut-être cru que d'être fille d'Œdipe, la fille de l'orgueil d'Œdipe, c'était assez pour être au dessus de la loi.

ANTIGONE. - Non, je n'ai pas cru cela.

CREON. - La loi est d'abord faite pour toi, Antigone.

ANTIGONE. - Si j'avais été une servante en train de faire sa vaisselle, quand j'ai entendu lire l'édit, j'aurais essuyé l'eau grasse de mes bras et je serais sortie avec mon tablier pour aller enterrer mon frère.

CREON. - Ce n'est pas vrai. Si tu avais été une servante, tu n'aurais pas douté que tu allais mourir et tu serais restée à pleurer ton frère chez toi.

J. Anouilh, *Antigone*.

## I Compréhension

- 1- Montrez en quoi ce passage constitue le début d'une scène.  
Situez cette scène dans la pièce.  
2- "Aurais-tu parlé de ton projet à quelqu'un ?"  
De quel projet parle Créon ?
- 3- Pourquoi Créon veut-il s'assurer qu'Antigone n'a parlé à personne ?  
Comment peut-on qualifier ce comportement ?
- 4- Que reproche Créon à Antigone ? Que s'apprête-t-il à faire pour la sauver ?  
Quelles contradictions peut-on déceler ainsi dans son attitude à l'égard de la loi ?
- 5- Montrez en quoi cette scène rappelle l'interrogatoire de police en vous basant sur le type de phrases dominant dans les répliques de *chacun des personnages*.
- 6- Que révèle cet échange sur la nature des rapports entre les deux personnages ?  
Comment le conflit est-il annoncé ?
- 7- Relevez les anachronismes figurant dans le passage.  
Quel aspect donnent-ils à la pièce ?
- 8- Quelle est alors l'intention d'Anouilh ?

## II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

### Sujet 1

Il vous est arrivé d'agir par "devoir". Dans quelles circonstances l'avez-vous fait et pourquoi ? Avez-vous tiré de votre conduite une satisfaction quelconque ? Racontez.

### Sujet 2

Certaines personnes n'ont absolument aucune conscience de la notion du "devoir". Comment qualifiez-vous cette conduite ? Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

# A l'épreuve !

## LE MESSAGER

Une terrible nouvelle. On venait de jeter Antigone dans son trou. On n'avait pas encore fini de rouler les derniers blocs de pierre lorsque Créon et tous ceux qui l'entourent entendent des plaintes qui sortent soudain du tombeau. Chacun se tait et écoute, car ce n'est pas la voix d'Antigone. C'est une plainte nouvelle qui sort des profondeurs du trou... Tous regardent Créon, et lui qui a deviné le premier, lui qui sait déjà avant tous les autres, hurle soudain comme un fou : « Enlevez les pierres ! Enlevez les pierres ! » Les esclaves se jettent sur les blocs entassés et, parmi eux, le roi suant, dont les mains saignent. Les pierres bougent enfin et le plus mince se glisse dans l'ouverture. Antigone est au fond de la tombe pendue aux fils de sa ceinture, des fils bleus, des fils verts, des fils rouges qui lui font comme un collier d'enfant, et Hémon à genoux qui la tient dans ses bras et gémit, le visage enfoui dans sa robe. On bouge un bloc encore et Créon peut enfin descendre. On voit ses cheveux blancs dans l'ombre, au fond du trou. Il essaie de relever Hémon, il le supplie. Hémon ne l'entend pas. Puis soudain il se dresse, les yeux noirs, et il n'a jamais tant ressemblé au petit garçon d'autrefois, il regarde son père sans rien dire, une minute, et, tout à coup, il lui crache au visage, et tire son épée. Créon a bondi hors de portée. Alors Hémon le regarde avec ses yeux d'enfant, lourds de mépris, et Créon ne peut pas éviter ce regard comme la lame. Hémon regarde ce vieil homme tremblant à l'autre bout de la caverne et, sans rien dire, il se plonge l'épée dans le ventre et il s'étend contre Antigone, l'embrassant dans une immense flaque rouge.

## **I- COMPREHENSION : (10 points)**

1- Recopiez et complétez le tableau suivant :

2pts

Auteur Prénom Nom	Siècle	Titre de l'œuvre	Genre littéraire

2- Situez brièvement le passage dans l'œuvre .

2pts

3-a- Quel sentiment Hémon éprouve-t-il pour son père ?

1pt

b- Justifiez votre réponse par deux expressions du texte .

1pt

4- "On venait de jeter Antigone dans son trou."

Relevez dans le texte 2 termes équivalents au mot souligné .

1pt

5- Comment Créon a-il réagi face aux événements annoncés par le messenger ?

1.5pt

6- Relevez dans le texte une comparaison .

1.5pt

## **II-PRODUCTION ECRITE : (10 points)**

*Traitez au choix l'un des sujets suivants :*

### **Sujet n°1**

Certaines personnes pensent qu'Antigone se comporte comme une folle, d'autres voient qu'elle a beaucoup de qualités morales .

Rédigez un texte où vous exprimerez, à votre tour, votre point de vue en vous inspirant de l'œuvre au programme .

### **Sujet n°2**

Il vous est arrivé, un jour, de n'avoir pas suivi les conseils de vos parents.

Racontez l'événement et dites quels sentiments vous avez ressentis.

[www.ma-lycee.com](http://www.ma-lycee.com) : الموقع

[www.facebook.com/Maroc.Lyce](https://www.facebook.com/Maroc.Lyce) : صفحتنا في الفايسبوك

